

Cusina

(Koutzinas)

Y. Modéran



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2351>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2351](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2351)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994
Pagination : 2158-2159
ISBN : 2-85744-741-8
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Y. Modéran, « Cusina », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 14 | 1994, document C113, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2351> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2351>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Cusina

(Koutzinas)

Y. Modéran

- 1 Chef berbère du début de l'époque byzantine, bien connu grâce à la *Johannide* de Corippus et à la *Guerre des Vandales* de Procope. Son nom est transcrit sous la forme Koutzinas dans les textes grecs, d'où la forme Coutsina adoptée par beaucoup d'historiens modernes.
- 2 Vers 533, Cusina commandait un groupe de Maures nomades ou semi-nomades habitant la Byzacène, probablement dans la région steppique située à l'ouest de l'axe Thelepte-Capsa. Il se soumit d'abord et promit son alliance aux Byzantins récemment débarqués. Mais très vite inquiet comme d'autres Maures des ambitions des nouveaux maîtres de l'Afrique, il participa sans succès à deux insurrections en 534 et 535. Après la terrible défaite du mont Burgaon (Byzacène), il s'enfuit avec son peuple en Numidie, où il trouva asile auprès du chef des Maures de l'Aurès, Iaudas. Il n'est pas évoqué par nos sources au moment de la conquête de ce massif par les Byzantins en 539, mais il semble s'être alors soumis et avoir bénéficié à ce titre d'une sorte de reconnaissance officielle à proximité de cette région. Lorsqu'il réapparaît à partir de 544, c'est en effet en tant qu'allié privilégié des forces impériales, aux côtés desquelles il lutte désormais contre la nouvelle insurrection berbère dirigée par Antalas et les Laguatan. Un moment entraîné du côté des insurgés en 546 quand le pouvoir byzantin vacillait, il rejoint dès la fin de cette année le nouveau gouverneur Jean Troglita dont il devient le principal auxiliaire maure. Probablement avec l'appui des Byzantins, son pouvoir en Numidie est alors renforcé (trente chefs maures sont sous ses ordres) et il a l'honneur de commander des troupes romaines et de porter le titre de *magister*. Son rôle est décisif dans l'écrasement définitif d'Antalas et des Laguatan en 548. Après cette date, il disparaît de nos sources pour resurgir une dernière fois en 563. Jean Malalas et Théophane nous le décrivent alors comme un chef largement et régulièrement stipendié par les Byzantins, dont il était l'allié et probablement le principal représentant auprès des Maures de Numidie, jouant ainsi un rôle équivalent à celui d'un préfet de tribu. Mais pour des raisons inconnues, le gouverneur Jean Rogathinos fit mettre à mort au cours de l'année 563 ce vieil allié de l'Empire. Ce geste déclencha

une révolte des fils de Cusina, que nous connaissons malheureusement très mal car, comme pour la plupart des groupes berbères, nos sources deviennent dès lors muettes pour un siècle, jusqu'au temps de la conquête islamique.

- 3 Mieux connu que tous les autres chefs berbères de son temps, Cusina a suscité dès le VI^e siècle les jugements les plus divers. Alors que Procope ne voit en lui qu'un barbare comme les autres, Corippus, dans la *Johannide*, cherche par tous les moyens à faire de notre personnage le type du « bon Maure », docile et soumis, au prix d'une dissimulation systématique de ses révoltes de 534-535 et 546. Plus près de nous, Ch. Diehl dresse de lui dans *L'Afrique byzantine* un portrait caricatural, insistant sur ses renversements d'alliance pour le présenter comme l'illustration évidente de la fourberie maure. Très négatif aussi, C. Courtois, notant dans les armées de Cusina en 534 un cheptel camelin et des habitudes de nomades, le présente comme un des éléments d'avant-garde des grands nomades chameliers de Tripolitaine, engagés selon lui dans une grande migration dévastatrice vers l'ouest. Pourtant nos sources montrent que Cusina disposait d'autant de chevaux que de chameaux, et aucun texte ne permet de le faire venir de Tripolitaine ni de l'assimiler aux Laguatan qu'il combattit toujours.
- 4 En réalité, ces jugements contradictoires, portant chacun leur part de vérité, reflètent seulement la grande complexité de Cusina. Constamment défini comme *Maurus*, en 533 comme en 563, toujours soucieux de conserver une certaine autonomie, ce chef de *gens* était aussi en même temps fortement imprégné de romanité. La région qu'il habitait à l'origine, en Byzacène, à l'ouest de l'axe Thelepte-Capsa, avait en effet été bien romanisée et christianisée, et le restait à la fin du V^e siècle comme le prouvent les Tablettes Albertini. Cusina n'avait pu échapper à l'influence de ce milieu puisque, selon Corippus, sa mère elle-même était romaine (IV, 451 ; VIII, 271). Par ses origines et sa localisation, Cusina était ainsi depuis longtemps en contact avec le monde romain, et on ne peut donc s'étonner de la facilité avec laquelle il s'allia à l'Empire ni du titre de citoyen romain que Corippus lui reconnaît en 548 (VIII, 461-462). Ce personnage ne peut en fait être analysé selon une vision manichéenne opposant barbarie et romanité, ou nationalisme et collaboration. On ne peut l'assimiler ni à un Afer totalement intégré, ni à un éternel Jugurtha. Cusina était un Maure aux yeux de l'Empire parce qu'il n'était pas intégré au monde des cités et appartenait à une *gens* ; mais héritier comme beaucoup des Maures de son temps de plusieurs siècles de voisinage et de relations avec les habitants des cités, il était aussi profondément différent des chefs berbères des premiers moments de la domination romaine en Afrique. Cette identité culturelle profondément complexe, qui traduit simplement l'évolution d'une société berbère qui ne resta pas immobile durant toute l'Antiquité, permet seule de comprendre, dans le cas de Cusina, comme dans celui de beaucoup d'autres chefs du VI^e siècle, un comportement politique parfois déconcertant pour un observateur moderne.

BIBLIOGRAPHIE

CORIPPUS, *Johannide*, (éd. Partsch, M.G.H.), *passim*.

COURTOIS C, *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, 1955, p. 349-350.

DIEHL Ch., *L'Afrique byzantine*, Paris, 1896, p. 315-317.

MALALAS J., *Chronographia*, (éd. L. Dindorf), p. 495.

MODERAN Y., « Koutzinas – Cusina. Recherches sur un Maure du VI^e siècle », dans *L'Africa romana VII Atti del VII convegno di studio*, Sassari 1989, Sassari, 1990, p. 393-407.

PROCOPE, *La Guerre des Vandales*, (éd. J. Haury), II, 10 ; II, 25 ; II, 27-28.

THEOPHANE, *Chronographia*, (éd. De Boor), p. 238-239.

INDEX

Mots-clés : Biographie, Maure, Nomadisme